

BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

SAMEDI 23 JANVIER 2016

QUATUOR PACIFICA

PROGRAMME



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Partenaires de la Biennale de Quatuors à cordes

LE FIGARO



SAMEDI 23 JANVIER 2016 – 11H

SALLE DES CONCERTS

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 13

Alfred Schnittke

Quatuor à cordes n° 3

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 7 « Razoumovski »

Quatuor Pacifica

Simin Ganatra, violon

Sibbi Bernhardsson, violon

Masumi Per Rostad, alto

Brandon Vamos, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 12H50.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n° 13 en si bémol mineur op. 138

Achévé en août 1970.

Dédicace : à Vadim Borissovski.

Création : le 13 septembre 1970 par le Quatuor Beethoven.

Durée : environ 20 minutes.

Le mouvement unique de ce quatuor est un tragique adagio, qui donne souvent la parole à l'alto : le dédicataire avait été l'altiste du Quatuor Beethoven pendant plus de quarante ans. Le compositeur déclarait que cette pièce était un mélange d'élégie et de plaisanterie, mais c'est surtout un profond chagrin qui la domine.

L'œuvre commence par huit mesures d'alto solo (la *Dixième* de Mahler n'est pas loin) rejoint par un choral de l'ensemble qui s'apparente à quelque vieux chant orthodoxe ; puis la tristesse presque palpable s'écoule d'un instrument à l'autre. Une lueur de scherzando se fait jour au bout de cinq minutes avec les notes piquées du premier violon, poursuivies plus énergiquement par l'alto, jusqu'à ce que tous hérissent la même idée en doubles cordes tranchantes ; une débandade de pizzicati échevelés succède à cet arrachement.

La « plaisanterie » s'annonce plus nettement avec un brin de percussion, le *toc, toc !* frappé par le second violon, de son archet sur la caisse de son instrument. Une marche grinçante se déclenche, comparable à *L'Histoire du Soldat* de Stravinski ; le violoncelle dans son aigu s'efforce de suivre le tempo tout en se lamentant.

Un fond de trilles mystérieux laisse s'éteindre les dernières étincelles de pizzicati. L'alto joue un long rôle à découvert dans la dernière partie (privilege rare pour un altiste en quatuor). Sa désolation se résout en une sorte de bercement. L'œuvre se termine sur le *si* suraigu des trois instruments supérieurs, en crescendo.

Isabelle Werck

Alfred Schnittke (1934-1998)

Quatuor à cordes n° 3

I. Andante – II. Agitato – III. Pesante

Composition : Été 1983.

Commande : Société pour la Nouvelle Musique, Mannheim, pour le Quatuor Beethoven.

Création : le 1^{er} mai 1984 à Mannheim, Kunsthalle, par le Quatuor Eder.

Éditeur : Universal.

Durée : environ 20 minutes.

Clairement indiquées par Alfred Schnittke dans la partition, les trois citations qui ouvrent son *Quatuor n° 3* interpellent l'histoire de la musique à travers deux sauts chronologiques. La première référence est un extrait du *Stabat mater* (deux fins de phrase) pour double chœur de Roland de Lassus (1585) ; la seconde est le sujet de la *Grande Fugue* pour quatuor à cordes op. 133 (1825) de Beethoven, énoncé ici en *pizzicati* ; la dernière est le motif DSCH (*ré-mi bémol-do-si*), signature musicale de Chostakovitch qui se trouve, notamment, dans le *Quatuor n° 8* (1960). Ces trois citations sont les cellules génératrices de l'ensemble du quatuor, soumises à développement et variations, et réapparaissant sous de multiples avatars. L'éclectisme qui caractérise le langage de Schnittke est ici à l'œuvre : polystylistique, la musique joue sur les contrastes et les surprises, ainsi que sur l'intrication savante de motifs issus d'époques très éloignées. Ainsi, un contrepoint fleuri succède à des *glissandi* rageurs, avant d'ouvrir sur des trémolos et des motifs dans les registres extrêmes. Plus loin, le diatonisme le plus pur (comme le thème du second mouvement qui, dans son oscillation constante entre majeur et mineur, fait penser à une valse de Chostakovitch) est cassé par le chromatisme et un enchevêtrement polyrythmique d'une rare tension – le tout inscrit dans une forme sonate traditionnelle. Présentant d'emblée les larges accords déjà entendus dans le premier mouvement, le finale est proche de l'esthétique de la plainte et de la marche funèbre, sans renoncer au cri et au *pathos* – partageant en cela avec les mouvements lents du défunt compatriote de Schnittke Chostakovitch l'idée du quatuor à cordes comme autobiographie musicale et comme lieu des hommages douloureux.

Grégoire Tosser

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 7 en fa majeur op. 59 n° 1 « Razoumovski »

I. Allegro

II. Molto adagio

III. Allegretto

IV. Thème russe. Allegro

Composition : 1806.

Dédié au prince Andreï Razoumovski.

Création : janvier 1809 à Vienne par le Quatuor Schuppanzigh.

Publication : Comptoir des Arts et de l'Industrie, 1808.

Durée : environ 38 minutes.

Si la *Symphonie « Héroïque »* ou si les récentes sonates pour piano, telles la *Waldstein* et l'*Appassionata*, avaient déjà déconcerté leur public, les trois *Quatuors op. 59* marquèrent une nouvelle étape dans l'incompréhension entre le créateur et son auditoire. Pis, ils suscitèrent même des réactions violentes, telle celle de ces mélomanes qui jugèrent qu'il s'agissait là d'une « mauvaise farce de toqué, une musique de cinglé ». Tout en méconnaissant totalement le génie de ces trois nouvelles partitions (que d'autres reconnaîtront), cette formule mettait le doigt sur leur profonde originalité – disons même sur leur caractère absolument inouï. En quoi elle reconnaissait, bien qu'en la rejetant, l'une des préoccupations fondamentales de Beethoven : celle de frayer de « nouveaux chemins » (le « *neuer Weg* » dont il aurait parlé à son ami le violoniste Krumpholz à propos de la *Symphonie « Eroica »*). La démarche est d'autant plus consciente ici que les six précédents quatuors, publiés sous le numéro d'opus 18, avaient constitué une sorte de « prise en main » du genre, où Beethoven, tout en affirmant sa personnalité, s'inscrivait dans la lignée de Mozart et Haydn. Après leur publication en 1801, le compositeur s'était donné plusieurs années pour maturer le genre et lui imprimer définitivement sa propre marque. Les trois quatuors furent cependant composés en un laps de temps assez court, tout particulièrement le premier, écrit en à peine plus d'un mois à la fin du printemps 1806.

Alors que même les critiques les mieux intentionnés soulignaient en 1806-1807 le défi posé aux auditeurs par ces *Quatuors op. 59* (« *longs et difficiles, [...] profonds et excellentement ouvragés, mais généralement*

incompréhensibles », selon l'*Allgemeine musikalische Zeitung*), les trois ouvrages, et tout particulièrement l'*Opus 59 n° 1*, font aujourd'hui partie des œuvres pour cordes les mieux aimées de Beethoven. Le changement de perspective qu'ils affirmaient, si déstabilisant pour l'époque, est pleinement accepté par l'auditeur contemporain – et ce d'autant plus que ces trois *Razoumovski* définissent, comme l'explique Bernard Fournier, le paradigme sur lequel s'appuieront tous les quatuors du XIX^e siècle.

Le début de l'*Allegro* initial affirme sans ambages la nouveauté du discours, en confiant la première itération du motif fondamental au violoncelle. L'émancipation de chacun des instruments (particulièrement le violoncelle, mais pas seulement) de la domination traditionnelle du premier violon se poursuivra tout au long de l'œuvre, dessinant une nouvelle géographie du quatuor et de sa « pâte sonore » ; elle s'accompagnera d'une nouvelle exigence instrumentale – aux musiciens du Quatuor Schuppanzigh qui se plaignaient de ces difficultés inusitées, Beethoven aurait répliqué par cette formule célèbre : « *Mais qu'ai-je à faire de vos misérables archets quand l'esprit me visite ?* » D'autre part, ces premières mesures dessinent une trajectoire en expansion tant dans les tessitures que les nuances, symbolique de la dynamique du discours aussi bien dans cette première forme sonate (sans reprise de l'exposition) que dans le quatuor entier.

L'*Allegretto* suivant déclencha, lui, l'ire du violoncelliste Romberg, qui aurait piétiné la partition, profondément choqué du caractère éminemment rythmique de cette page. Les quinze *si* bémols répétés qui l'ouvrent inaugurent en effet un mouvement à la forme complexe, entre sonate et rondo, marqué par une gestion mosaïque des effectifs instrumentaux et des motifs thématiques. Moins directement déstabilisant, l'*Adagio molto e mesto* représente le sommet de l'expression de la douleur chez Beethoven ; presque aucun autre mouvement lent de quatuor n'atteindra un tel déchirement expressif, et bien peu ses proportions, inédites à l'époque. Le finale, qui rend hommage au dédicataire des quatuors, le prince Razoumovski, par le biais d'un thème russe, semble un temps marquer un certain allègement expressif ; mais son impressionnante difficulté instrumentale ou sa fin un moment ralentie sont quelques-uns des indices qui infirment cette impression.

Angèle Leroy

Quatuor Pacifica

Reconnu pour sa virtuosité, son style flamboyant et ses programmes recherchés, le Quatuor Pacifica s'est imposé au cours des deux dernières décennies au rang des meilleurs ensembles de musique de chambre d'aujourd'hui. Il effectue régulièrement des tournées aux États-Unis, en Europe, en Asie et en Australie, se produisant dans les salles de concert les plus prestigieuses. Nommé quatuor en résidence à l'École de Musique Jacob de l'Université de l'Indiana en mars 2012, le quatuor a également été en résidence au Metropolitan Museum of Art (2009-2012) – une position que seul le Quatuor Guarneri avait occupée jusque-là. En 2009, le quatuor a remporté le Grammy Award de la « meilleure interprétation de musique de chambre ». Au cours de la saison 2015-2016, les musiciens se produisent notamment à New York's 92nd Street Y, débutent une résidence de deux ans au Isabella Stewart Gardner Museum de Boston, sont en résidence pour les Arizona Friends of Chamber Music à Tucson, et donnent des concerts à New Orleans, San Francisco et Portland. Le Quatuor Pacifica a vu le jour en 1994. Peu après sa création, il a accédé à une reconnaissance internationale en obtenant des prix de concours de musique de chambre renommés, dont le Concours de Musique de chambre de Naumburg en 1998. En 2002, il a obtenu le Cleveland Quartet Award et a été nommé quatuor en résidence à la Société de Musique

de chambre du Lincoln Center pour une période de deux ans. En 2006, une bourse Avery Fisher lui a été décernée – c'était la deuxième fois dans l'histoire de l'institution qu'elle honorait un ensemble de musique de chambre. En 2009, le Quatuor Pacifica a été nommé « ensemble de l'année » par *Musical America*. Les membres du Quatuor Pacifica vivent à Bloomington (Indiana), où ils sont quatuor en résidence et professeurs à l'École de Musique Jacob. Auparavant, le quatuor exerçait à l'Université de l'Illinois (Champaign-Urbana), de 2003 à 2012. Le Quatuor Pacifica est également interprète en résidence à l'Université de Chicago. Le Quatuor Pacifica est soutenu par D'Addario dont il utilise les cordes.

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Courroye

afcourroye@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

PHILHARMONIE DE PARIS

Musée de la musique.

Une des plus belles
collections d'instruments
au monde

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS



OFFRE  BILLET+

AVEC UN BILLET DE CONCERT PHILHARMONIE 2015-2016,
BÉNÉFICIEZ DE -20%
SUR LES ENTRÉES DU MUSÉE (CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)
ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES (PHILHARMONIE 1).

Fermé le lundi



CHEZ VOUS COMME AU CONCERT !

Retrouvez de nombreux concerts de
cette Biennale de quatuors à cordes
et des éditions précédentes sur

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Retrouvez tous nos concerts en vidéo sur
live.philharmoniedeparis.fr ou sur votre iPhone ou iPad en
téléchargeant gratuitement notre application Philharmonie Live.

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM



RETROUVEZ LES CONCERTS SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE DE PARIS - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE DE PARIS - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE)

01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS

Q-PARK (PHILHARMONIE DE PARIS)

185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

VINCI PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE)

221 AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS



MAIRIE DE PARIS